

UNIVERSITE DE PARIS-SORBONNE (PARIS IV)
Centre universitaire Malesherbes
Centre de Recherches sur les cultures et littératures d'Europe
centrale, orientale et balkanique EA 4084
108, bd. Malesherbes
75850 PARIS CEDEX 17
Téléphone : 01 43 18 41 57
Télécopie : 01 43 18 41 46

COLLOQUE INTERNATIONAL

« LA SEMIOTIQUE DU SCANDALE COMME MECANISME DE LA CULTURE »

Centre de Recherches sur les cultures et littératures d'Europe centrale, orientale
et balkanique
UFR d'Etudes Slaves

22-23 septembre 2008
Paris

PROGRAMME SCIENTIFIQUE

Le présent colloque est le quatrième de la série des colloques internationaux consacrés aux « mécanismes de la culture ». Ces colloques, organisés par le Centre de Recherches sur Littératures et civilisations Slaves de la Sorbonne, ont traité de la « sémiotique de la peur » (2001), de la « sémiotique du pouvoir » (2003) et de la « sémiotique de la folie » (2005). Ils ont tous fait l'objet de publications assurées conjointement par le Centre de recherches de la Sorbonne et la grande maison d'édition moscovite « L'Europe ». Le présent colloque est consacré, dans la même perspective, au thème du scandale.

La culture comme système dynamique est conditionnée pour une large part dans son évolution par l'opposition entre « ordre » et « désordre », mécanisme que dans son dernier livre, Iu. Lotman a défini comme un rapport entre « culture et explosion ». L'explosion est imprévisible, elle détruit l'ordre antérieur, la hiérarchie établie, crée le chaos, qui, après un certain temps, devient l'objet d'une remise en ordre par le processus culturel. L'évolution de la culture s'opère dans ce rapport avec une réalité toute proche mais obéissant à d'autres lois que la culture doit assimiler ce monde, l'absorber dans la structure de sa propre langue. L'explosion, selon Lotman, est le moment où a lieu le choc entre ces deux langues étrangères l'une à l'autre. L'une des formes que revêt ce choc est le scandale.

En règle générale, le scandale survient dans la sphère du quotidien et il est décodé dans le système des modèles de comportement. Il est théâtral et, comme tout spectacle, il demande un public. Sa théâtralité peut se fondre dans l'art, dont le scandale devient alors un procédé, ainsi qu'on le voit chez Dostoïevski ou dans la poétique de l'avant-garde ; mais le scandale peut être aussi autonome, et alors il est proche du phénomène des « fols en Christ » très attesté dans la culture russe médiévale (notons à ce propos les affinités entre l'Auteur du scandale et le Fou, ce qui crée un lien avec le colloque précédent sur la sémiotique de la

folie). L'élément moteur du scandale est souvent la force dénonciatrice du juste- qu'il s'agisse de morale ou d'esthétique- dont le pouvoir destructeur a le caractère d'un châtement, ce qui permet au sémiologue de comparer le scandale à une exécution en place publique.

Tout scandale doit avoir son sujet : l'intrigue s'y développe comme dénonciation d'un certain ordre, d'une norme acceptée, d'un personnage en place. Le scandale crée l'illusion que cette action explosive et pleine de risques autorise l'auteur du scandale à s'attribuer le rôle du héros, que la dynamique de l'explosion va définir la stylistique d'une nouvelle esthétique, légitimer les principes d'une hiérarchie nouvelle. Mais le scandale n'est bon qu'à détruire. Il exhibe, il n'est ni productif ni créateur ; ce n'est rien d'autre, sous une forme sémiotiquement intensifiée et d'un dramatisme poussé à l'extrême, qu'un texte refermé sur son sujet, et qui s'épuise entièrement avec lui.

Le scandale est limité temporellement, parce que la durée le prive de sa dynamique et de l'effet de surprise, et par là même lui porte un coup fatal. Le tissu de la culture, déchiré par le scandale, se reconstitue assez vite, la culture s'approprie et assimile les éléments nouveaux projetés dans son espace par l'explosion, et transforme le scandale en un procédé de technique artistique.

La culture a toujours connu le scandale : on peut l'observer dans les mythologies, les folklores, dans la culture médiévale (russe, par exemple), dans la culture hiérarchisée des XVIIIe et XIXe siècles. Il est particulièrement fréquent au XXe siècle, dont une caractéristique essentielle est un processus de déconstruction et de dé-hiérarchisation sous l'effet des bouleversements historiques et esthétiques qu'on connaît.

On propose aux participants du colloque d'analyser les manifestations et les conséquences du scandale dans divers contextes historiques, divers systèmes esthétiques et dans le cadre de diverses expérimentations artistiques ; d'étudier le scandale comme procédé dans la littérature et de la peinture de l'avant-garde, le scandale s'inscrivant structurellement dans la pratique de l'écriture chez certains écrivains russes ; de définir les traits essentiels de la pratique du scandale dans ses périodes les plus intenses (par exemple, dans les stratégies des écrivains ou des éditeurs).

Les participants s'attacheront principalement à l'étude des possibilités créatrices, mais aussi destructrices, du scandale du point de vue de l'évolution des processus culturels ; ils étudieront aussi la langue du scandale, la structure et les formes du scandale, sa poétique et son esthétique. En d'autres termes : le colloque étudiera le scandale comme objet de description littéraire et mécanisme de l'évolution de la culture.

Les matériaux pour ces recherches seront puisés dans la culture russe (littérature, peinture, théâtre). On laissera de côté les scandales relevant des domaines de la politique et de l'information.

Les langues de travail du colloque seront le français, le russe et l'anglais.

Le colloque aura lieu à la Sorbonne du samedi 20 septembre au mardi 23 septembre 2008. Il réunira quarante deux spécialistes de France, Russie, Amérique, Israël, Suède, Allemagne, Suisse, Italie, Serbie et Estonie.

La publication des actes du colloque est prévue pour le mois de décembre 2008 par la maison d'édition « L'Europe » à Moscou.

Nora Buhks
 Professeur
 Organisateur du colloque
 Directeur du Centre de recherches EA
 4084